

14

L'OFFICIER ET LE PAYSAN,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE,

PAR M. ACHILLE DARTOIS,

MUSIQUE DE M. FRÉDÉRIC KREUBÉ,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE
DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 30 JUILLET 1824.

.....
PRIX : 4 FR. 50 CENT.
.....



PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Boulevard Saint-Martin, N^o. 18 ;
ET CHEZ BARBA , LIBRAIRE , PALAIS - ROYAL.

1824.



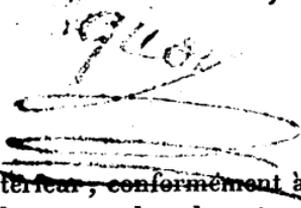
PERSONNAGES.

ACTEURS.

M^{me} THOMAS, fermière M^{me} BELMONT.
BASTIEN, son fils devenu officier. M. LEMONNIER.
LUCAS, soldat amoureux de Louise M. FÉRÉOL.
MATHURIN, ancien fermier. M. DARANCOURT.
ROSE, sa fille, promise à Bastien. M^{me} PRADHER.
LOUISE, paysanne M^{me} CASIMIR.
Villageois et Villageoises.

La scène est au village.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de
l'Editeur seront poursuivis comme contrefacteurs.*



Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de
Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 25 Avril 1824.
Par ordre de Son Excellence,
Le chef-adjoint, COUPART.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.



L'OFFICIER ET LE PAYSAN,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une place ; à gauche , une aile d'un château moderne avec une fenêtre et un balcon qui donnent vis-à-vis le public ; plus loin une grille faisant l'entrée du château ; à droite , une chaumière faisant face au château ; un peu plus au fond , un gros et vieux tilleul , des arbres dans le fond , forment le fer à cheval ; de chaque côté une espèce de colline.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISE, Villageois et Villageoises , portant leurs outils de travail.

MORCEAU.

CHOEUR de villageois et de villageoises , posant leurs outils contre le tilleul.

Ah ! quel plaisir ! Sous cet ombrage
Arrêtons-nous selon l'usage.
Ah ! quel plaisir ! avant l'ouvrage ,
Près de c' qu'on aime on prend courage.

LOUISE , à l'écart , mettant la main sur son cœur.

Je ne sais quoi là me tourmente ;
Je n'ai pas l'âme bien contente ;
Ah ! quelle en peut être la cause ?
Il me manque donc quelque chose ?

Regardant dans la campagne.

Mais... mais que vois-je par là ?
Deux militaires !.. déjà
Auprès de nous les voilà.

Si c'était.....

SCÈNE II.

LES MÊMES BASTIEN, LUCAS.

Bastien a une redingotte d'officier avec le ruban de la croix à la boutonnière. Lucas a une capote de soldat, également avec le ruban.

CHOEUR de villageois et villageoises.
C'est Lucas ! c'est Bastien !

LUCAS et BASTIEN.
Oui, c'est nous !

CHOEUR.
Quoi, c'est vous ?

BASTIEN et LUCAS.
Oui, c'est nous !
C'est moi-même.

CHOEUR.
Bonheur extrême !

Lucas est allé à Louise, sans écouter les autres villageois.

BASTIEN.

Ensemble. { Dans les lieux qui m'ont vu naître,
Mes bons amis, oui, je reviens ;
Mon cœur sait tous vous reconnaître,
Que cela lui fait de bien !
LUCAS, à Louise.
Dans les lieux qui m'ont vu naître,
Près de Louise je reviens ;
Son cœur a su me reconnaître,
Que cela me fait de bien !

CHOEUR de villageois.

Son cœur a su nous reconnaître,
Que cela nous fait de bien !

CHOEUR de villageoises.

Doux moment ! que cela nous fait de bien !

LUCAS, aux villageois qui lui prennent la main.

Pardon, mais Louise m'est chère.
Quand de son régiment

Il arriv' bien portant ,
Un soldat , premier' ment ,
Doit , et c'est nécessaire ,
Embrasser solid' ment
Cell' qu'il aim' tendrement !

Le sentiment avant tous ! (*Il met la main à son bonnet, et donne un gros baiser à Louise.*)

Maintenant , je suis à vous.

Il va prendre la main aux paysans.

BASTIEN , *aux villageois.*

Près de vous je dois me plaire ,
Je revois tous mes amis ;
Mais je n'ai pas revu ma mère ,
Et je cours lui montrer son fils.

M^{me} THOMAS , *paraissant.*

Mon fils !

BASTIEN.

Ma mère !

CHOEUR.

C'est vot' fils ! jour prospère !

M^{me} THOMAS.

Ensemble.

{ Contre mon cœur je te presse !

BASTIEN.

{ Contre mon cœur je vous presse !

CHOEUR.

Ah ! quelle ivresse !

BASTIEN.

Dans les lieux qui m'ont vu naître ,
Près de ma mère je reviens ;
Son cœur a su me reconnaître ,
Que cela me fait de bien.

M^{me} THOMAS.

Ensemble.

{ Dans les lieux qui t'ont vu naître ,
De ta mère sois le soutien ;
Ton cœur a su me reconnaître ,
Que cela me fait de bien !

CHOEUR *de villageois.*

{ Près de sa mèr' quand on peut être ,
Il n'est pas de plus grand bien !

CHOEUR *de villageoises.*

Doux moment ! (*bis*) que cela nous fait de bien !

LUCAS.

Tableau touchant ! c'est le retour d'un brave ! quel malheur que je n'aye plus de mère. (*Il fait le signe de se jeter dans ses bras, à Louise.*) Mais, je t'ai toi, c'est quelque chose.

M^{me} THOMAS, à son fils avec vivacité.

Ah ça ! mais réponds-moi, ne parle, qu'à moi, ne vois que moi, et d'abord dis-moi donc pourquoi tu n'es pas mis comme Lucas.... En partant vous aviez le même habit.

LOUISE, à Lucas.

Oui, d'où vient ?...

LUCAS.

Ah ! d'où vient... Pourquoi... J'étais sûr de la question... C'est que je suis soldat, et que votre fils est officier.

TOUS.

Officier !

LUCAS.

Oui, il a la redingotte, et moi la capote, mais je n'en suis pas jaloux.... c' qu'il a il l'a gagné.

BASTIEN.

Lavaleur est modeste ; il ne parle que de moi.

LOUISE.

Lavaleur ! tu l'appelais Lucas ?

LUCAS.

Oh ! je sais bien ! c'était mon nom de baptême... Mais l'à-bas il m'ont baptisé autrement !

LOUISE.

C' n'est pas l'embarras ; j'aime assez qu' mon futur s'appelle Lavaleur !

M^{me} THOMAS.

Mon dieu ! mon dieu ! comm' tout ça te va bien ! es-tu joli garçon ?

BASTIEN, montrant son ruban.

Tenez, regardez, ma mère.

M^{me} THOMAS, *vivement.*

La croix ! embrasse-moi encore, mon enfant.

LUCAS, *à Louise en l'embrassant.*

Oui, suivant l' mouvement !

M^{me} THOMAS, *vivement.*

Mais parle donc... parle donc... tu vois que j'suis là à t'écouter !... Comment se fait-il que nous avons été si long-temps à recevoir de tes nouvelles ?

LUCAS, *lui coupant la parole.*

C'est que nous étions dans un pays, où il n'y avait point de poste.

BASTIEN.

A peine ai-je revu la France, que comme un trait je suis parti pour mon village ; j'ai passé par Paris.

LUCAS, *l'interrompant.*

C'était le chemin.

BASTIEN.

Là, j'apprends que M. Dermeuil, qui a une terre dans ce village, venait d'être nommé colonel.

LUCAS, *l'interrompant.*

Nous avions servi avec lui.

BASTIEN.

Je vais le voir...

LUCAS, *l'interrompant.*

Il nous reconnaît... Et nous entrons dans son régiment... lui capitaine, moi grenadier.

BASTIEN.

Je lui demande la permission d'aller auprès de ma mère.

LUCAS, *à Louise.*

Moi celle de...

(*Il fait signe à Louise que c'est de l'embrasser.*)

LOUISE.

J'te comprends.

BASTIEN.

Je l'obtiens.

LUCAS.

Nous volons, et nous voilà.

M^{me} THOMAS.

Le plaisir m'ôt' la parole !

LUCAS, *à part.*

C'est un peu fort.

BASTIEN.

Ah çà ! dites-moi maintenant, ma mère et, Rose?...

M^{me} THOMAS, *vivement.*

Rose? C'est une mijaurée, une orgueilleuse, une impertinente...

LUCAS, *à part.*

Voilà la parole qui lui revient...

BASTIEN.

Quoi, Rose !

M^{me} THOMAS, *plus vivement.*

Oui, c'est un' p'tit' sott' qui fait la dame, et qui nous méprise tous tant que nous sommes, qui d'puis qu'elle a été en pension à Paris, a oublié qu'elle est la fille d'un paysan, qui pass' devant nous, sans nous r'garder... Qui...

BASTIEN.

Et son père ?...

M^{me} THOMAS, *vivement.*

Son père est un benet, qui trouv' bien tout c' qu'ell' fait, qui s'moqu' de moi quand j'veux lui rendr' la raison, qui fait l'biau parleur, et suit les modes de la ville ! il n'y a pas jusqu'à sa ferme qu'il a changé comme son costume!...

BASTIEN, *regardant.*

Effectivement, c'est un château que je vois là... Je ne m'étais pas d'abord aperçu de cette métamorphose.

M^{me} THOMAS, *vivement.*

Métaphormose, tant qu'tu voudras ; mais c' qu'il y a d' sûr, c'est quoiq' voisins je n'vous voyons plus que

quand j'nous rencontrons ; et si queuqu'fois nous nous parlons, c' n'est qu' pour nous quereller !

BASTIEN.

Ainsi donc ma mère, vous croyez que Rose ne m'aime plus ?

M^{me} THOMAS.

Oh ! que si ; à présent que tu es capitaine, ell' t'adorera, j'en suis sûr... mais si tu n'étais que Bastien...

BASTIEN.

Quoi ! lorsque je suis parti ne nous sommes nous pas juré mutuellement, et par écrit de nous aimer toute la vie ?.. Sa promesse, je l'ai là, je l'ai toujours portée sur mon cœur... et vous penseriez ?... (*Prenant madame Thomas à part.*) Ma mère... avez-vous encore les habits que je vous ai laissés quand je partis pour l'armée ?

M^{me} THOMAS, à part, à Bastien.

Si je les ai ! ils sont dans un grand coffre, près de la cheminée, et j'en porte toujours la clef.

BASTIEN, vivement.

Donnez-la moi...

M^{me} THOMAS, étonnée.

Comment ?

BASTIEN, à part, à sa mère.

Donnez-la moi, vous dis-je. Attendez-moi quelques instans, annoncez mon arrivée au père Mathurin, sans lui rien dire de plus. (*Haut.*) Toi, Lucas, tu vas me suivre.

LOUISE.

Comment ! vous l'emmenez ?

BASTIEN.

Qui, il me vient une idée... il m'est nécessaire.

LOUISE.

Il m'est nécessaire aussi.

LUCAS, à Bastien.

Commandez, vous savez comme j'exécute le commandement !

L'officier.

BASTIEN.

Je le sais... Louise, je te le prends.

LOUISE.

Vous emmenez mon Lucas ? Un instant , je ne fais que vous le prêter ! et pas pour long-temps encore !

BASTIEN.

MORCEAU.

Mes bons amis , retournez à l'ouvrage ;
Mais à la fin du jour ,
Je prétends que tout le village
Danse pour fêter mon retour.

CHOEUR.

Quel doux retour ! quel doux retour !

BASTIEN , à part.

De te connaître

J'ai le moyen.

Si tu n'es plus digne, hélas ! de Bastien ,
L'amour en vain voudra parler en maître ,
Rose , pour moi tu ne seras plus rien !
CHOEUR de paysans , reprenant leurs outils.

A l'ouvrage ,

Ayons gaité , courage !

M^{me} THOMAS , regardant son fils.

Ah ! que mon cœur est satisfait !

LOUISE , à Lucas.

Me trouves-tu les manières agréables ?

LUCAS.

Je trouve, Louise , en effet ,
Que dans ta personne il s'est fait
Des embelliss'mens remarquables.

LUCAS.

Au revoir ;

A l'ouvrage

Ayez gaité , courage ;

Ensemble.

(à Louise) Au revoir ,

A ce soir !

BASTIEN , M^{me} THOMAS.

Au revoir ;

A l'ouvrage ;

Ayez gaité , courage ;

(11)

Ensemble.

Au revoir ,
A ce soir !
CHOEUR.
Au revoir ;
A l'ouvrage
Ayons gaité , courage ;
Au revoir ,
A ce soir !
LOUISE , à Lucas.
Au revoir ;
A l'ouvrage
J'aurai gaité , courage ;
Au revoir ,
Avant l' soir !

Bastien et Lucas sortent d'un côté, les paysans de l'autre, Louise sort la dernière, et se retourne plusieurs fois pour voir Lucas.

SCÈNE IV.

MATHURIN, M^{me} THOMAS.

Mathurin est presque mis à la mode, et son costume offre un mélange ridicule des habits de ville et de campagne.

MATHURIN, *qui est entré pendant que les paysans s'en allaient en chantant.*

Crient-ils ! faire un tel tapage de si bon matin. Peut-on chanter ainsi en allant à l'ouvrage ? pas la moindre attention pour ma fille !... Ce sont bien des paysans, ça n'a pas du tout d'inducation.

M^{me} THOMAS.

Pardin' n' faut-il pas se gêner ?

MATHURIN, *voulant prendre un ton de seigneur.*

Ah ! c'est vous, madame Thomas ? mes yeux n'avaient pas eu l'avantage d' voir que vous étiez là.

M^{me} THOMAS.

Il m' semble c'pendant que j' suis facile à apercevoir.

Mais d'puis queuqu' tems, vous ne prenez pas la peine de r'garder; vous êt's si gros seigneur !

MATHURIN, *se fâchant et élevant la voix.*

Madame Thomas !

M^{me} THOMAS, *avec force.*

Monsieur Mathurin, vous n' me ferez pas taire, au moins.

MATHURIN, *à part.*

Cette femme a une voix.

M^{me} THOMAS, *se radoucissant.*

Comment se porte mademoiselle Rose, aujourd'hui ?

MATHURIN.

Elle a la mégraine.

M^{me} THOMAS.

La mégraine, ah ! c'est encore un' de ces bell's choses qu'elle a rapportées d' la ville ?

MATHURIN.

Vous dit's en vain des paroles inutiles, j'ai un' fille charmante qui es instruite, et qui m'apprend toutes les détours de la langue.

M^{me} THOMAS.

L' bel écolier ! vous met-elle en pénitence queuqu'fois ?

MATHURIN.

L' fait est certain que d'puis qu'elle m'éclaircit l'esprit, je ne suis plus le même.

M^{me} THOMAS, *vivement.*

C'est vrai, vous êtes ben plus drôle !

MATHURIN.

Auparavant, j' n'étais qu'un ignorant.

M^{me} THOMAS.

Il fallait rester comme ça..... Ça vous allait beaucoup mieux.

MATHURIN.

Vous ne savez ce que vous dites... Vous ignorez donc ce que c'est qu'un ignorant ?

M^{me} THOMAS.

Non pas, un ignorant c'est une personne comme vous !

MATHURIN.

Comme moi ! Je vous le passe... Vous ne savez pas ce que c'est !

M^{me} THOMAS.

Allez, vous êtes fou.... A vot' âge, vouloir dev'nir savant.... Vous avez été ignorant cinquante ans de vot' vie, l'habitude en est prise ; vous n'en avez pas été plus pauvre ni moins bien portant ? vous avez fait un château de vot' ferme, vous n'en êtes pas moins un fermier, et vous aurez l'air d'autant plus fermier, qu' vous habit'erez dans un château ; et s'il vous faut une comparaison, mettez Gros Pierr' not' charretier dans un salon...

MATHURIN.

Vous êtes une impertinente.... Je n' veux pas d' comparaison !

M^{me} THOMAS.

Ça m'est égal à moi... J' dis c' que j' pense. Quand à vot' fille, elle a été bien éduquée, tant mieux pour elle ; elle a des talents, j'en suis bien aise.... Elle est jolie, et ne ressemble pas à son père, il n'y a pas d' mal à ça ? mais elle devrait avoir de la mémoire, se r'souvenir d' ses compagnes, n' pas mépriser cell's qui n'ont pas tant d'esprit qu'elle, et savoir, puisqu'elle sait tant d' choses, qu'un bon cœur vaut mieux que tous les talents du monde.

MATHURIN.

Est-ce tout ?

M^{me} THOMAS.

Et je vous apprendrai encore que mon fils Bastien est ce matin arrivé de l'armée avec Lucas.

MATHURIN.

Bastien !

M^{me} THOMAS.

Lui-même.... Il m'a tout d' suite demandé des nouvelles de Rose... Car il a d' la mémoire , lui... Elle l'aimait avant son départ.

MATHURIN.

Comme il doit êtr' changé depuis que je n' l'ai vu... Il est peut-être parvenu.... Il savait déjà lire et écrire....

M^{me} THOMAS.

Tenez, le v'la avec Lucas.

MATHURIN.

Que vois-je ?

SCÈNE V.

MATHURIN , M^{me} THOMAS , LUCAS , *en officier* ; BASTIEN , *en paysan*.

MATHURIN.

Quoi , en paysan....

BASTIEN.

Vous voyez. J'ai obtenu mon congé.... Me voilà comm' je suis parti.... Embrassons - nous , père Mathurin.... Je suis si content de vous voir !

MATHURIN , *raccommodant sa toilette et du plus grand sérieux*.

Et moi aussi je suis content.... Très-content...

M^{me} THOMAS.

Il y paraît !. (*d Bastien*) , dis-moi donc pourquoi Lucas a pris tes habits ?

BASTIEN.

Vous le saurez , ma mère.

LUCAS.

Ah ! ça , père Mathurin , à mon tour.

MATHURIN , *allant pour l'embrasser*.

Bien volontiers , monsieur Lucas....

LUCAS.

Non pas.. Non pas.... La main seulement. (*Il lui serre la main.*)

MATHURIN.

Aie! aie! aie! Vous me fait's mal!

LUCAS.

Nom d'une pipe! crier pour si peu!

MATHURIN, *à part.*

Comme il a les impressions militaires... Je n' suis pas étonné s'il a avancé....

LUCAS.

Vous êtes surpris de me voir officier.... Mois qui n' savais rien en parlant.

MATHURIN.

J' vous d'mande excuse, vous saviez...

LUCAS.

Non, non... Mais nous autres, voyez-vous, nous aprenons tout d' suite à battre les ennemis!

MATHURIN.

Je le crois bien. Vous avez été à l'esposition de bien des dangers.

LUCAS.

Demandez à Bastien....

MATHURIN, *se retournant du côté de Bastien avec dédain, et revenant de suite à Lucas.*

Vous avez été témoin d' fameux combats!

LUCAS, *s'impatientant.*

Demandez à Bastien.

MATHURIN, *même jeu.*

Comme ça doit faire plaisir d'avoir l'épaulette d'officier!

LUCAS.

Ventrebleu! demandez à Bastien.

MATHURIN , *même jeu.*

Qu'on doit éprouver de satisfaction d'avancer par son mérite.

LUCAS.

Sarpejeu ! demandez à Bastien !

MATHURIN , *même jeu.*

Et que l'on est heureux de ne pas ressembler à ces mauvais sujets de soldats qui n'aim'nt que la bouteille et la fillette.

LUCAS , *lui prenant le bras , et le secouant.*

De par tous les diables ! voulez-vous bien demander à Bastien.

MATHURIN , *à part.*

Pas si fort ! pas si fort. Qu'est-c' qu'il a donc ? je le flatte !...

M^{me} THOMAS.

Mais demandez à Bastien , puisqu'il vous le dit , orgueilleux que vous êtes !

BASTIEN.

Silence , ma mère.

M^{me} THOMAS.

Tu veux donc que j'étouffe ?

BASTIEN.

Mathurin... Il ne faut pas mépriser les soldats qui ne deviennent pas officiers. Tout le monde ne peut pas commander... Il y a aussi de la gloire à savoir obéir !

Premier couplet.

Dans tous les temps les soldats de la France,
De ses succès ont été les garans.
Rien n'est plus beau , plus doux pour la vaillance,
Que les lauriers moissonnés dans les rangs.
Quelques dangers qu'on leur apprête ,
Nos soldats les bravent sans peur.

Toujours à leur tête
On voit marcher et la gloire et l'honneur !

TOUS.

On voit marcher et la gloire et l'honneur !

2° Couplet.

Avec leurs chefs dont la voix les commande,
Oui, nos soldats rivalisent d'ardeur ;
Du grade entr'eux la différence est grande,
Mais ils sont tous égaux par la valeur.

Quelque part que le sort les jette,
Rien ne peut étonner leur cœur !

Partout à leur tête,

On voit marcher et la gloire et l'honneur !

TOUS.

On voit marcher et la gloire et l'honneur !

LUCAS , *vivement.*

C'est riposté en brave officier.

MATHURIN.

Vous dites.

LUCAS , *se remettant.*

Je soutiens que je suis un brave officier !

MATHURIN.

Je n'soutiens pas l'contraire.. mais, Bastien, tu as parlé
là avec distinction.

BASTIEN , *à part.*

Changeons un peu notre ton ! (*Haut*) Père Mathu-
rin , parlons de votre fille.

MATHURIN.

Nous y voilà.

BASTIEN.

Vous savez...

MATHURIN , *vivement.*

Oui, je sais... mais regard' bien cette maison.

BASTIEN.

C'est un château.

MATHURIN.

C'était un' ferm' lorsque tu as quitté ce village... Hé
bien ! ma fille.

LUCAS.

Est devenue une demoiselle , comm' votr' ferme un
hâteau.

L'Officier.

BASTIEN.

Père Mathurin, je vous comprends.

M^{me} THOMAS, à Bastien.

Quand je te l' disais.

ROSE, ouvrant la fenêtre, et paraissant sur le balcon.

Le temps est superbe aujourd'hui... comment, mon père est là... un officier!

LUCAS, l'apercevant..

Oh ! la jolie personne!

ROSE.

Voyons donc si ma harpe est d'accord.

(Elle se met à préluder dans sa chambre).

BASTIEN.

Qu'entends-je?

MATHURIN.

C'est ma fille ! sa mégraine est passée.

BASTIEN.

Quoi ! père Mathurin, votre fille a un pareil talent !

MATHURIN.

Quant ell' veut, c'est bien autre chose !

LUCAS.

Ce n'est là qu'un échantillon.

MATHURIN.

Vous voyez bien qu'elle en sait beaucoup trop pour être la femme d'un paysan !

M^{me} THOMAS.

Et moi j'dis qu'ell' peut bien avoir un paysan pour mari, puis-ju'elle en a un pour père.

BASTIEN, à madame Thomas.

Ma mère...

M^{me} THOMAS.

Ah ! tu veux encore que je m'taise... j' m'en vais... Car ça partirait malgré moi. (Voyant entrer Rose, à Mathurin). Je cède la place à vot' demoiselle.

SCÈNE VI.

LES MÊMES , excepté M^{me} THOMAS, ROSE.

ROSE.

Bonjour mon père.

MATHURIN, *l'embrassant.*

Bonjour, ma fille ! mais salue donc monsieur l'officier.

ROSE, *baissant les yeux.*

Je n'avais pas vu monsieur, mon père.

LUCAS, *à part.*

Oh ! par exemple ! j'parie qu' c'est pour moi qu'elle a pincé d'la harpe !

ROSE.

Mais je puis réparer mon erreur. (*Saluant avec grâce*) Pardon, monsieur.

LUCAS, *à part.*

Heureux Bastien ! si elle t'aimait encore !

MATHURIN.

Est-ce que tu ne r'connais pas Lucas ?

ROSE.

Comment ! monsieur est Lucas ?

LUCAS.

Oui, mad'moiselle, pour vous servir. (*à part*) Un instant, faisons honneur aux épaulettes :

MATHURIN.

Bastien est arrivé aussi.

ROSE, *vivement.*

Bastien !... Où est-il ?

BASTIEN.

Me voici, mad'moiselle... me reconnaissez-vous ?

ROSE, *qui a réprimé son premier mouvement.*
Vous n'êtes pas changé.

LUCAS , à part.

C'est l'moment d'la crise.

MATHURIN , avec prétention.

Monsieur Lucas , puisque vous voilà r'venu dans le village où vous avez reçu la naissance et le jour , j'espère que nous aurons... Vous nous ferez l'honneur de nous voir souvent... ma fille et moi nous serons enchantés...

LUCAS , l'interrompant brusquement.

Avez-vous du bon vin ?

MATHURIN.

De l'excellent !

LUCAS.

Je suis prêt à vous faire ma première visite.

MATHURIN.

Ma fille , viens-tu avec nous ?

BASTIEN.

Monsieur Mathurin , avant de partir pour l'armée , votre fille m'était promise ; elle était paysanne alors.... Je ne demande qu'une seule chose , c'est de lui parler un moment. Après quoi je lui rendrai sa promesse , comme elle me rendra la mienne !

MATHURIN.

Qu'en penses-tu , ma fille ?

ROSE.

Mon père , je crois qu'il faut l'entendre.

MATHURIN.

Tu as raison... Toujours raison... arrange cette affaire-là !

LUCAS.

Allons donc , monsieur Mathurin , voyons votre château... Je suis curieux de savoir si votre vin a vieilli.

MATHURIN.

Quand voudrez , monsieur Lucas.

(*Mathurin fait entrer Lucas chez lui.*)

SCÈNE VII.

ROSE, BASTIEN.

BASTIEN.

Rose !...

ROSE, *vivement.*

Bastien !... (*se reprenant avec une froide politesse*).
M. Bastien !... (*à part.*) Que va-t-il me dire ?

BASTIEN.

Qu'il y a long-temps que nous n' nous sommes vus !

ROSE, *vivement.*

C'est vrai !... (*avec intention*) Bien des changemens ont eu lieu pendant votre absence !

BASTIEN, *avec intention.*

Oui, mais mon cœur à moi est toujours le même, et mon amour...

ROSE, *vivement.*

Votre amour... (*avec dédain*) M. Bastien, songez que maintenant...

BASTIEN.

Rose, mon amour n'est-il plus digne de vous ? Ne suis-je plus Bastien, Bastien à qui vous avez promis...

ROSE, *vivement.*

Savais-je ce que je faisais alors ? Jeune, sans expérience, n'étant jamais sortie de mon village, je voyais le monde dans ce qui m'entourait, rien de plus attrayant ne s'offrait à mes regards... je ne connaissais point l'ambition. Mon esprit se taisait, je n'entendais que mon cœur ! un jour nouveau m'a éclairée. J'ai appris dans la plus brillante pension de Paris tout ce que j'ignorais... Mon père, quoiqu'un peu tard, a senti que ce n'était pas assez que sa fille fut riche, et que pour lui faire honneur, il fallait qu'elle eut des talens ! Je l'ai secondé de tous mes efforts ; combien de fois n'ai-je pas rougi devant

mes maîtres, et mes compagnes qui risaient de mon ignorance... Une noble émulation m'a tout fait surmonter ! peines, soins, rien ne m'a coûté pour devenir ce que je suis... Hé bien ! quels reproches pouvez-vous me faire ? je ne m'en rapporte à vous, parlez.

BASTIEN, *à part.*

N'aurait-elle en effet qu'une fierté louable ? (*Haut.*) Mais d'où vient qu'on ne vous voit jamais avec les compagnes de votre enfance ?

ROSE.

Elles ne peuvent plus m'entendre.

BASTIEN.

Elles disent que vous n' les reconnaissez plus.

ROSE.

Quand cela serait !... n'ai-je donc acquis des talens que pour vivre au milieu des villageois... Oui, leur présence me gêne. Elle me rappelle ce que j'ai été, j'ai honte de regarder derrière moi. Le présent, l'avenir sont tout pour moi... briller et m'élever, voilà tout ce que je veux.

BASTIEN.

Rose, est-ce vous que j'entends ?

ROSE.

Quand vous étiez absent, chaque jour je me disais en prenant mes leçons : Bastien apprend aussi de son côté, peut-être reviendra-t-il officier... l'éducation l'aura changé comme moi... Hélas ! tel vous étiez, tel je vous revois.

BASTIEN, *avec force et noblesse.*

Vous vous trompez, mademoiselle, je commence à m'instruire... je sais toute la différence qui existe entre vous et moi... je sais que je vous aime encore... je sais que vous m'avez aimé.

ROSE, *étonnée.*

Quel langage !

BASTIEN , *avec plus de noblesse encore.*

Est-ce mon éducation qui vous fait honte ? je ne veux point vous abuser plus long-temps... elle est égale à la vôtre !

ROSE , *vivement.*

Il se pourrait !

BASTIEN.

Et ce ruban ne doit-il pas tout ennoblir... Je l'obtins dans les rangs. Quand un soldat le porte, il l'a toujours gagné !

ROSE.

Croyez-vous que j'en doute , mais cet habit ?

BASTIEN.

Je le portais, quand je reçus vos sermens. Rose , si vous avez appris beaucoup de choses à Paris , combien vous en avez oubliées.

ROSE.

Comment !

BASTIEN.

Reportez-vous au temps où vous n'aviez pas encore quitté ce village.

ROSE.

Hé bien ?

DUO.

BASTIEN , *prenant le langage paysan.*

Lorsque nous étions en présence,
Vous baissiez les yeux d'abord ;
Puis reprenant d'assurance,
Vos yeux s'él'vaient sans effort !
Qu'vos regards étaient doux, mam'zelle !
Mais vous n'vous rappelez rien... rien ;
Et pourtant que vous étiez belle !

ROSE.

Attendez, je me rappelle...

(Baissant les yeux avec douceur et prenant le langage paysan.)

Ensemble. { Et t'nez, et t'nez ; est-ce bien ?
 Vous voyez que je m'en souviens.
 BASTIEN.
 Vraiment, vraiment, c'est très-bien ;
 Oui, c'est cela, je m'en souviens !
 Ah ! je renais à l'espérance,
 Elle a repris sa douce voix !
 Ah ! comme mon cœur s'élançe ;
 Vraiment, c'est comme autrefois !
 ROSE.
 Quel trouble cause sa présence !
 Auprès de lui quand je me vois,
 Malgré moi mon cœur s'élançe ;
 Vraiment, c'est comme autrefois.

BASTIEN.
 Ce n'est pas tout...

ROSE.
 C'est tout comme autrefois !

BASTIEN.
 Quand ma main cherchait la vôtre,
 Vos r'fus queuqu'fois m'effrayaient ;
 Mais s'approchant l'un, de l'autre,
 Nos mains bientôt s'encontraient.
 C'était comme une étincelle !
 Mais vous n'vous rappelez rien... rien ?
 Vous aviez un' grâc' nouvelle.

ROSE, *vivement.*
 Attendez... je me rappelle !
 (*Approchant de Bastien et lui donnant la main à la manière des villageoises.*)

Et t'nez... et t'nez... est-ce bien ?
 Vous voyez que je m'en souvien.

BASTIEN, *lui donnant la main.*

Vraiment, vraiment, c'est très-bien ;
 Oui, c'est cela, je m'en souvien !

Ensemble. { BASTIEN.
 Ah ! je renais à l'espérance, etc.
 ROSE.
 Quel trouble cause sa présence, etc.

BASTIEN, *se jetant à ses genoux.*

Ah ! si vraiment, c'est comme autrefois. Rose, ne me tourmentez plus, et comblez les vœux de Bastien !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LUCAS, *arrivant.*

LUCAS.

Fort bien ! voilà sans doute un raccommodement.

ROSE, *surprise.*

Monsieur Lucas !

BASTIEN, *à part.*

Que va-t-elle répondre ?

ROSE, *avec dédain.*

Bastien, Monsieur, me disait combien il m'aimait autrefois... Tout à ses souvenirs, il a cru que son amour existait encore, il s'est jeté à mes genoux.... Mais je n'ai rien fait pour cela.

BASTIEN, *à part.*

La vanité l'a emporté. (*haut.*) Oui, mon officier, mademoiselle a raison ; elle n'a rien fait pour que je sois à ses pieds... Au contraire... j'ai eu beaucoup d'amour pour elle. J'ai cru un instant que j'en avais encore ; mais à présent je suis sûr que je me trompais. Je vais chercher la promesse qu'elle m'a faite pour la lui rendre. Vous me reverrez.... Encore une fois.... Mademoiselle.. Une fois.. Et dès ce moment j'oublie celle qui ne veut plus m'aimer !

Il sort, et Rose reste pensive.

SCÈNE IX.

ROSE, LUCAS.

LUCAS.

Allons.... En voilà encore un à la demi-solde. (*A part.*) c'est à mon tour à présent ! voyons un peu comment je vais mener ce petit dragon là ! (*haut.*) mademoiselle, vous venez de vous conduire bravement,

L'Officier.

4

et vous donnez les congés avec un' grâce.... Je dis congés ; car le jeune-homme avait servi autrefois sous vos étendards....

ROSE , *embarrassée.*

Monsieur !... Il est vrai qu'autrefois.

LUCAS.

Autrefois.... C'est comme je vous l' disais ; et il paraît qu'aujourd'hui il demandait de l'avancement ?

ROSE , *de même.*

Il demandait....

LUCAS.

Le grade de mari.... Ce n'est pas l'embarras , c'est un joli grade.... Vous l'avez refusé avec raison !

ROSE.

Puis-je faire autrement ?...

LUCAS.

C'est impossible ! Je suis tout-à-fait de votre avis !... Bastien a quitté le service.... Il est payan, il ne vous convient plus ! (*Rose fait un mouvement de surprise*). Ma manière de parler vous étonne, n'est-ce pas.... Un officier.... Mais d'avant l'ennemi, voyez-vous, il n' s'agit pas de parler !.... Il vous faut épouser un militaire qui vous apporte en mariage des épaulettes et une décoration !.... Et comme j'ai les unes... (*montrant sa décoration*) et l'autre, je vous propose de m'épouser.....

ROSE.

Mais, Monsieur.....

LUCAS.

Vous êtes une parvenue, moi un parvenu ; marions-nous, et nos enfants s'ront des p'tits parvenus.... Si ça vous convient.... Touchez-là.... (*Il lui tend la main*). Vous ne touchez pas.... Touchez donc, pas de cérémonie.... Pour un militaire... Un mariage, c'est comme une affaire d'avant-poste....

ROSE , à part.

Est-il possible que Bastien soit resté soldat, et que Lucas. Ah! mon cœur me dit que c'est une injustice. (*haut.*) Il me semble que votre amour est venu un peu vite, et si je m'en souviens bien, avant votre départ....

LUCAS.

Avant mon départ, j'aimais Louise, c'est vrai.

LOUISE, qui arrive à part.

On parle de moi... (*Elle se met derrière le gros tilleul.*)

LUCAS.

Je lui ai promis de l'épouser, c'est encore vrai....

LOUISE, à part.

Mais c'est la voix de Lucas, ça.

ROSE.

Et pourquoi manquez-vous à vos sermens ?

LUCAS.

Est-ce que vous tenez les vôtres, vous? de paysanne vous êtes dev'nue demoiselle; moi de paysan me v'là officier; vous ne voulez plus de Bastien; moi je plant'-là Louise.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LOUISE paraissant.

LOUISE, à Lucas.

Comment, comment, tu m' plant's là ? qu'est-c' que c'est que ces épauettes. (*Lucas veut l'empêcher de parler.*)

TRIO.

Infidèle! perfide! volage!
Peux-tu tenir un tel langage?
Tu veux donc me quitter?

LUCAS.

Cesse de t'irriter.

LOUISE.

Tu veux donc me quitter?

LUCAS, à Louise.

Tais-toi donc...

LOUISE.

Je n'peux pas.

LUCAS, à Louise.

Jalouse!

LOUISE, à Lucas.

monstre!

LUCAS, à Louise.

Je t'aime!

ROSE.

Entends-je bien?

(à Lucas.) Vous l'aimez?

LUCAS, vivement à Rose.

Mais je vous épouse!

LOUISE, faisant retourner Lucas de son côté.

Tu l'épouses?

LUCAS, à Louise.

Ça n'fait rien.

ROSE.

Ensemble. { Ah! c'est abominable!

LOUISE.

Malgré moi ça m'accable!

ROSE, à Lucas.

Oui, monsieur, c'est affreux!

LOUISE.

Je voudrais t'arracher les yeux!

LUCAS.

Je suis entre deux feux.

LOUISE.

Ensemble. { Amant perfide, amant volage,
Voilà donc celle qui t'engage!
A d'autres tu parls de mariage!
Puis-j' vivre après un tel outrage.

ROSE.

C'est malgré moi qu'il est volage;

Gardez celle qui vous engage.

En me parlant de mariage,

Monsieur, vous me faites outrage.

LUCAS, tantôt à l'une, tantôt à l'autre.

Non, non, je ne suis point volage,

Je ne veux pas vous faire outrage.

LOUISE, à Lucas.

Rien n'est si traît' que toi dans l'monde.

LUCAS.

Ma p'tit' Louise, écout'-moi.

LOUISE

Non !

LUCAS.

Quand un' femme s'emporte et gronde,
C'est vraiment pir' que le canon !

LOUISE.

Infidèle, perfide, volage,
Peux-tu tenir un tel langage ?
Tu veux donc me quitter ?

LUCAS.

Cesse de t'irriter.

LOUISE.

Tu veux donc me quitter ?

LUCAS.

Calme-toi.

LOUISE.

Je n'peux pas.

Ah ! monstre, tu me le paieras.
Pour toi je n'ai donc plus d'appas ?

ROSE.

Ensemble.

Non, monsieur, vous ne devez pas
Me trouver, à moi, des appas.

LUCAS.

Non, non, point de débats,
Je te trou' toujours des appas.

ROSE.

Ah ! c'est abominable.

LOUISE.

Malgré moi ça m'accable.

ROSE.

Oui, monsieur, c'est affreux !

LOUISE.

Je voudrais t'arracher les yeux.

LUCAS.

Non pas, c'est ce que j'ai de mieux.

LOUISE.

Ensemble.

Amant perfide, amant volage, etc.

ROSE.

C'est malgré moi qu'il est volage, etc.

LUCAS.

Non, non, etc.

ROSE et LOUISE.
Cœur inconstant,
Perfide amant.

LUCAS.
C'est tourmentant,
C'est enrageant !

LUCAS, à Bastien qui paraît tandis que Louise pleure.
Ma foi, vous m'avez mis dans de belles affaires; je ne
puis plus me débarrasser de Louise.

BASTIEN, à Lucas.
Va chez moi.

LUCAS, sortant vite.
Me voilà sauvé.

SCÈNE XI.

ROSE, LOUISE, BASTIEN.

LOUISE.
Quoi! c'est vous, monsieur Bastien, en paysan !

BASTIEN, bas à Louise.
Silence. . .

LOUISE.
Silence. . . ah! ben oui; t'nez, fait's compliment à
mamzelle sur son nouveau choix. . . ell' nous méprise,
mais ell' ne mépris' pas nos amoureux. . . dès qu'elle les
voit paraître, elle fait la gentille avec eux.

ROSE.
Je vous assure que c'est malgré moi !

LOUISE.
Malgré vous ?

BASTIEN, à Louise.
Vous êtes prévenue !

ROSE, à part.
Il prend ma défense.

LOUISE.
Je suis prévenue !

BASTIEN, à Louise.

Vous avez tort.

LOUISE.

J'ai tort, j'ai tort ? pourquoi est-elle si jolie ? fi ! fi ! m'am'zelle, que c'est laid d'être jolie comme ça ! m'enlever ainsi c'qui m'appartient à moi qui suis paysanne, c'est honteux... prenez les amoureux de vos riches demoiselles à qui tout vont sans s'donner d'peines, mais du moins respectez l'bien des pauvres filles. Je l'attraperai je cours après lui, et s'il m'échape.. (à Bastien) hé bien prenez garde à vous. (Elle sort.)

SCÈNE XII.

ROSE, BASTIEN.

BASTIEN, à part.

Ah, combien cette dernière épreuve est pénible, et qu'il va m'en coûter de l'affliger ! n'importe, il le faut pour notre bonheur.

ROSE, avec douceur.

Quoi ! Bastien, vous prenez mon parti contre Louise ?

BASTIEN.

Oui, mademoiselle, quelle que soit votre conduite envers moi, jamais je ne souffrirai qu'on vous injurie.

ROSE, à part.

Et moi j'ai pu lui dire...

BASTIEN, vivement.

Mais ne craignez rien ; je ne viens plus vous parler de ma tendresse ni réclamer mes droits. Je me rends justice ; je ne vous ferai aucun reproché... ma résolution est prise.

ROSE, à part.

Que dit-il ?

BASTIEN.

Tout est fini... je vous ai oubliée !

ROSE

Oubliée?

BASTIEN.

Pour toujours.

ROSE, *vivement.*

Pour toujours? (*avec douceur et intention*) Si je reprenais avec vous le ton que j'avais autrefois, ces regards dont vous me vantiez la douceur il n'y a qu'un instant, Bastien, s'ils se fixaient sur vous?

BASTIEN, *avec fermeté.*

Ils seraient sans pouvoir; votre vanité a été plus forte que votre amour.. quand vous me plaisiez, c'est que vous m'aimiez; voici votre promesse, reprenez, la et rendez-moi la mienne.

ROSE, *vivement.*

Non, non, Bastien, je n'en veux plus.

BASTIEN, *avec calme.*

Reprenez-la...vous m'avez dédaigné, humilié... vous n'avez plus d'attraits à mes yeux, tout le charme a disparu.

Premier Couplet.

Comment! tout le charme a cessé?

A tes yeux je suis laide,
Lorsqu'à l'orgueil qui t'a blessé,
La tendresse succède?

Bastien, pardonne à mon erreur;
Bien loin, elle a fui de mon cœur.

En t'aimant, si l'on est jolie,
Je dois être bien embellie.

Bastien, cher Bastien, qu'en dis-tu?
Tout le charme est-il revenu?

Deuxième Couplet.

Eh! quoi! tu ne me réponds pas?

Et cependant je prie;
Lorsqu'ainsi je m'accuse, hélas!
Est-ce coquetterie?

Non, non; crois à mon repentir;
Jamais je n'appris à mentir!

En t'aimant, si l'on peut te plaire!

Ah! combien je dois t'être chère!

Bastien, cher Bastien, qu'en dis-tu?
Ton amour est-il revenu?

BASTIEN, *qui a paru ému pendant le dernier couplet.*

Ah ! Rose .. mais non, je vous connais maintenant ; je suis certain que je ne puis vous plaire, ce n'est point votre cœur qui parle.

ROSE.

Je jure...

BASTIEN, *lui montrant sa promesse.*

Ne jurez plus, je sais ce que valent vos promesses.

ROSE, *hors d'elle-même.*

Je ne sais où j'en suis !

BASTIEN.

La présence de vos compagnes vous gêne, elle vous rappelle ce que vous avez été ; briller, vous élever, voilà tout ce que vous voulez ?

ROSE, *vivement.*

Je me trompais, Bastien, je me trompais...

BASTIEN.

Si vous n'aviez eu qu'un noble orgueil, si le désir seul d'éclairer votre esprit vous avait animée, vous n'en auriez été que plus belle à mes yeux ! mais en même temps que l'éducation formait votre esprit, l'ingratitude s'emparait de votre cœur. Quand j'ai reparu, vous ne vous êtes pas informée si j'étais digne de vous ; vous n'avez vu que mon habit, que Bastien tel qu'il était parti.

ROSE, *à part.*

Qu'ai-je fait ?

BASTIEN.

Ah ! lorsque loin de vous je sacrifiais mes loisirs à l'étude, lorsque j'exposais ma vie pour obtenir ce prix de la valeur, pensez-vous que c'était pour vous oublier ? c'était pour vous rendre fière de moi.

ROSE.

Bastien, écoutez-moi !

L'officier.

BASTIEN.

Que pourriez-vous me dire ? vous avez rougi de vos compagnes, de moi, de ma mère. . . . de ma mère. . . . Vous rougirez bientôt de votre père.

ROSE.

De mon père ?

BASTIEN.

Un cœur ingrat ne respecte rien.

ROSE.

Ah ! Bastien , je suis coupable. . . pardon , pardon !

BASTIEN.

Nou , non , vos habits et les miens ne peuvent aller ensemble.

ROSE, *comme inspirée.*

Hé bien , vous avez raison ; vous ne devez pas me croire. Bastien , je vous prouverai , vous jugerez si vous devez m'aimer encore. (*elle sort.*)

SCÈNE XIII.

BASTIEN , M^{me}. THOMAS.

BASTIEN , à *Mad. Thomas.*

Ah ! ma mère , si vous saviez.

M^{me}. THOMAS.

Quoi donc ?

BASTIEN.

Jamais vous ne l'auriez espéré !

M^{me} THOMAS.

Mais dis donc ; ne me fais pas languir comm' ça !

BASTIEN , *hors de lui.*

Rose...

M^{me} THOMAS.

Après...

BASTIEN.

Non ; j'ai peine à le croire !

M^{me} THOMAS.

Qu'est-ce que c'est ?

BASTIEN.

Allez , ma mère ; rassemblez les paysans pour le mariage de Lucas... Je veux qu'il se marie aujourd'hui... amenez-les tous ici.

M^{me} THOMAS.

Qu'est-ce que tu veux faire ?

BASTIEN.

Si vous m'aimez , ma mère , ne perdez pas un instant.

M^{me} THOMAS , *vivement.*

Si je t'aime !... je cours , je vole... Tu me l' diras.

BASTIEN.

Oui, oui, je vous l' dirai... Mais venez donc, ma mère.
(*Il entraîne madame Thomas, et disparaît un instant avec elle.*)

SCÈNE XIV.

LOUISE , *accourant en pleurant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est affreux ! je n' l' ai pas trouvé... c'est fini... je n' ai plus d' amoureux !

Air :

(*Pleurant.*)

Ah ! quel cruel événement !
On m' abandonne à mon âge ;
J' en perds l' esprit et le courage ;
Comment vivrai-je sans amant ?

(*Gaîment.*)

En voyant Lucas de retour ,
Je me disais : Ah ! quel beau jour !
Je le retrouve plein de flamme ,
Et je vais devenir sa femme !
A la noce je me croyais ;
J' avais le plus beau des bouquets .
Que j' étais fière et quelle fête !
Et puis tout le monde dansait ;
Et puis on me complimentait ;
Et puis Lucas seul me plaisait ;
Et puis enfin on s' en allait ,
Et puis nous restions tête à tête...

(*Pleurant.*)

Ah ! quel cruel événement ! etc.

(Revenant à elle.)

De quoi vais-je donc m'aviser ?
De me faire ainsi de la peine !
Je ne suis pas à mépriser ;
Bien gentiment, j'en suis certaine,
Si je priais quelqu'un de m'épouser,
Il ne pourrait me refuser !

(Tristement.)

Oui, mais Lucas m'avait charmée ;
A lui j'étais accoutumée.

(Pleurant.)

Ah ! quel cruel événement !
On m'abandonne à mon âge ;
J'en perds l'esprit et le courage ;
Comment vivrai-je sans amant ?

(Tandis qu'elle finit l'air , Bastien revient sur la scène , et se trouve tout naturellement en face de Louise.)

SCÈNE XV.

BASTIEN, LOUISE, *pleurant.*

BASTIEN, *à part.*

Bon ! voilà Louise !

LOUISE, *allant à Bastien , et descendant la scène avec lui.*

Ah ! M. Bastien, c'est d'vot' faute ! ce matin quand vous m'avez dit que vous m'preniez Lucas, moi j'veus ai répondu que je n'faisais qu'vous l'prêter. Vous voyez ce qui en est arrivé... *(pleurant.)* Allez, si j'veus prête jamais quelque chose !

BASTIEN.

Tu es donc bien fâchée contre moi ?

LOUISE.

Pardin' ! il y a d'quoi ! me voilà veuve.

BASTIEN.

Comment ? veuve !

LOUISE.

Certainement ; veuve de mon amoureux ! vous aviez bien besoin d'en faire un officier ?... Sans vous il n'aurait

pas plu à mam'zelle Rose !... car je suis bien sûre que c'est vous qui avez arrangé ça... Mais Lucas peut être tranquille, et si je trouv' le moyen de m'venger, je n'manquerai pas d' m'en servir !

BASTIEN.

Tu as raison !... si tu trouves un moyen.

(*Il veut s'en aller.*)

LOUISE, *le retenant.*

Vous ne vous en irez pas !

BASTIEN.

Il le faut cependant.

LOUISE, *avec résolution.*

Il le faut, il le faut... Du tout, il ne l'fait pas.

BASTIEN.

Voilà du nouveau !

LOUISE.

Vous êtes cause qu'on m'oublie; il faut qu'vous m'trouviez un vengeur !

BASTIEN.

Moi ?

LOUISE, *le prenant par le bras.*

Ah ! je n'vous quitte pas !... Quand on perd tout c'qu'on aime... Hé ben, on s'ratrape à c'qu'on peut !

BASTIEN.

Pauvre petite ! quel' amour elle a ! écoute. Louise, je te rendrai ton Lucas.

LOUISE.

Je n'en veux plus !... C'est un vengeur qu'il m' faut !

BASTIEN.

Je t'en promets un.

LOUISE.

Vous voulez encore m'attrapper ?

BASTIEN.

Je m'offre à toi pour caution.

LOUISE.

Je vous prends au mot ! (*lui tendant la main*) v'là qu'est dit !

BASTIEN , *lui tapant dans la main.*

Si tu n'as pas ton Lucas pour mari...

LOUISE.

Vous m'appartenez ?

BASTIEN.

Oui, je t'appartiens... Allons , j'espère que te voilà consolée. (*Il sort.*)

LOUISE.

Il faut toujours mieux ça que rien ! v'là une affaire arrangée ; je suis sûre d'en avoir un !

SCÈNE XVI.

LOUISE , ROSE , MATHURIN.

ROSE , *en paysanne arrivant précipitamment avec son père.*

Il est parti!... Ah ! mon père !...

MATHURIN.

Nous le retrouverons , ma fille...

LOUISE , *regardant Rose.*

Tiens ; est-ce que je rêve donc ? Mademoiselle Rose habillée presque comme moi ! . Tout-à-l'heure vous étiez si belle !

ROSE.

Ah ! sous cet habit je plairai davantage , je l'espère..

LOUISE.

Allons , la voilà qui r'devient paysann' par coquetterie !

ROSE.

Non , Louise , c'est pour être ta compagne que je redeviens paysanne , et mon père m'approuve.

MATHURIN,

Est-ce que je ne fais pas tout ce que tu veux ?

LOUISE.

C'est ça... et parce qu'elle veut m'enlever Lucas...
vous le voulez aussi ?

MATHURIN.

Lucas ?

LOUISE.

Mais ça m'est égal ; je ne resterai pas fille... je me
suis assurée !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES M^{me} THOMAS , à la tête de tout le vil-
lage.

CHOEUR.

Chantons, chantons tous ;
Dans le village
Encor deux époux :
Quel plaisir pour nous !
Rien n'est aussi doux
Que l'mariage !
Unissez-vous ,
Et chantons tous.

LOUISE.

Oui, chantez... mais j'dois vous l'apprendre,
Au lieu d'chanter pour un, vous chanterez pour deux !
(A Rose.) J'ai comme vous un amoureux ;
Pour femme il va me prendre.
Epousez l'officier Lucas,
J'épous' Bastien...

TOUS.

Bastien !

CHOEUR.

Mais rêve-t-elle ?

Qui donc a troublé sa cervelle ?

ROSE, avec désespoir,

Ah ! madame Thomas,

Serait-il vrai ? votre fils la préfère ?

Pour lui voyez ce que je viens de faire ;

Parlez-lui, soyez mon soutien...

CHOEUR.

Voyez, voyez ce qu'elle vient de faire ;

Parlez-lui, soyez son soutien !

ROSE, priant mad. Thomas.

Dites-lui que je l'aime.

Dites-lui...

M^{me} THOMAS, *le mettant dans les bras de Bastien qui est en uniforme.*

Dites-lui vous-même,
Il vous croira bien mieux...

BASTIEN.

Je reconnais celle que j'aime.

ROSE.

En croirai-je mes yeux !

Bastien !

MATHURIN.

En officier ?

BASTIEN.

Lui-même !

CHOEUR.

Oui, voilà le mystère.

LOUISE.

Ensemble.

Je comprends tout l'mystère.

LUCAS, *paraissant à Louise.*

Oui, voilà le mystère. *(Ils se donnent la main.)*

BASTIEN, *avec tendresse à Rose.*

Pardonne-moi cette leçon ;

MATHURIN, *vivement.*

Je t'accorde... *(Bastien le regarde.)* votre pardon !

BASTIEN, *à Rose avec noblesse.*

J'ai pris, averti par ma mère,

Les habits que tu méprisais ;

(Montrant l'habitation de Mad. Thomas.)

J'eus pour berceau cette chaumière,

Et je ne l'oublierai jamais.

Dans le monde lorsque j'admire

Quel chemin j'ai déjà franchi,

(Montrant la chaumière.)

Je suis fier de pouvoir me dire :

C'est de là que je suis parti !

TOUS.

Chantons, chantons tous, etc.

FIN.

NOTA. Il y a un grand banc de gazon sous le tilleul. A côté du château se trouvent plusieurs bancs de pierre. Des trois-pieds sont des deux côtés de la porte de la chaumière. Au lever de la toile les Villageois accourent sur la ritournelle du morceau pour s'asseoir sous le tilleul, ils s'asseyent partout où il ya des bancs et des trois-pieds et même par terre, et forment ainsi un tableau animé; ils ne se lèvent que quand Louise dit : *Mais que vois-je par là ? des militaires*, etc.